

On construit

Une nouvelle
maison

C'est un terrain vague entre deux immeubles, à la sortie de la ville.

On y trouve de la boue, quelques herbes folles, deux arbres à demi morts, du verre cassé, des détritrus.

Le terrain est fermé. Une barrière empêche les gens d'y pénétrer.

Un jour, une architecte sort d'un camion et enjambe la barrière.

Elle déroule des plans et les annote.

Le lendemain, elle revient avec deux ouvriers qui installent des instruments d'arpentage, tendent

des cordes et plantent des piquets dans le sol.

Puis ils s'en vont, après avoir enlevé la barrière.

Une pelleteuse mécanique arrive sur le terrain. Elle abaisse ses deux pieds et sa benne avant pour garder l'équilibre et se met à creuser. Elle mord dans la terre et remonte des pelletées de boues... Puis elle bute sur quelque chose de dur, et l'homme qui la conduit l'arrête.

On fait venir une plus grosse pelleuse qui fait de profonds trous dans le sol et arrache une énorme pierre.

Des camions partent, chargés de terre.

D'autres camions livrent des matériaux : des briques, des outils, des clous, du ciment, des ardoises, des piles de planches. Des hommes déchargent des camions, qui font « bip bip » en reculant.

Des hommes crient « eh toi, attention, sors de là ! »

Un camion coiffé d'une grosse toupie déverse du béton dans les tranchées garnies de coffrage. Ces planches de bois retiennent le béton et le moulent lorsqu'il durcit.

Le béton a une odeur de craie.

Un ouvrier étale le béton à la pelle.

Un ouvrier lisse le béton qui sèche. Les mains pleines de béton, il remonte ses lunettes avec son poignet.

Un ouvrier remplit une brouette de mortier granuleux.

Les maçons se passent les parpaings de mains en main. Ils montent le mur en assemblant les parpaings avec du mortier à l'aide d'une truelle.

Un ouvrier scie des planches. Il va aussi couper des panneaux destinés au premier étage.

La maison s'élève peu à peu. Les ouvriers montent alors sur des échafaudages : ils assemblent des tubes métalliques et mettent des planches par-dessus pour pouvoir monter dessus.

Des blagues circulent dans le chantier... Un ouvrier en raconte une bien bonne à son voisin du dessus de l'échafaudage. Ils rient très fort.

Tous les jours à midi, un camion livre les repas. Les maçons posent leurs outils sur une poutre et s'approchent pour prendre leur plat. Certains sortent du chantier pour acheter une portion de poulet rôti. D'autres mangent du gâteau au chocolat avec leur cuillère en plastique.

Ils parlent en mangeant, se font la conversation, parlent de leur

famille, du match de foot à la télévision, de leurs enfants ou de leur vacances.

Les coups de marteau résonnent dans toute la carcasse de la maison.

Le bruit des clous qui pénètre dans le bois est aigu « do ré mi fa sol la si do ». L'un des ouvriers a des mains et des bras si musclés et si gros qu'il enfonce le clou d'un seul coup : « do ».

Un camion grue arrive sur le chantier. Il saisit les poutres de bois, les soulève et les dépose tout

en haut de la maison. Le conducteur dirige la grue d'un simple mouvement des doigts, à l'aide de leviers hydrauliques.

Le squelette de la maison est maintenant en place. Il faut y ajouter une peau. Un ouvrier prend des mesures qu'il reporte sur un panneau de contre-plaqué. Il le cloue.

Dans l'air froid du matin, les maçons se réchauffent en buvant du café. Lorsque le temps s'adoucit, et devient plus chaud, ils enlèvent leur veste.

A quinze mètres du sol, en haut de l'immeuble qui se construit, un ouvrier scelle les bords du toit avec un outil qui ressemble à un pistolet, mais qui injecte de mastic, une sorte de colle pâte-à-modeler.

Un ouvrier soude la rampe métallique des escaliers. Des étincelles blanches et brûlantes jaillissent de son fer à souder.

On monte les cabinets de toilette, les baignoires, les lavabos dans les étages.

A l'aide d'une perceuse, un ouvrier fait des trous pour le passage des fils électriques, des prises téléphoniques.

Un ouvrier fait des trous pour fixer les canalisations, les tuyaux des lavabos, des WC, des éviers et des baignoires.

Tout en travaillant, les peintres écoutent la radio. Ils passent une couche de peinture sur le bois.

La construction de la maison est presque terminée. Les ouvriers balayent les planchers, poussant

devant eux les tas de sciure, de poussière, les clous, les canettes vides.

Ils démontent les échafaudages.

Appuyés sur le mur, les ouvriers regardent le résultat.

Voilà, la maison de 3 étages est construite. Elle se dresse entre deux bâtiments, à la sortie de la ville.

Elle est vide, et attend des occupants.

On n'entend plus les coups de marteau, on ne sent plus l'odeur du

béton, on ne voit plus les poutres
découpées et le ciment qui coule.

Mais la maison, c'est tout cela, et
on le sait maintenant.